

Artiste passionné et soliste virtuose, il est l'un des plus grands clarinettes de sa génération.

Pierre GENISSON

Entracte : Vous souvenez-vous de votre rencontre avec la clarinette ?

Pierre Génisson : Je m'en souviens bien, j'avais neuf ans, je jouais du piano, mais comme j'avais une sœur pianiste et étant issu d'une famille de musiciens, mes parents m'ont demandé d'essayer un autre instrument. Lors de portes ouvertes au conservatoire de Marseille, ma ville natale, j'ai découvert cet instrument, extrêmement chaleureux, que je percevais comme joyeux ! Quelque temps plus tard, j'ai appris que mon arrière-grand-père, que je n'ai pas connu, avait été clarinettes et j'ai débuté avec son instrument.

Comment est née la clarinette ?

La clarinette est née à l'époque de Rameau, c'est lui qui l'a utilisée le premier dans l'orchestre. C'est l'instrument à vent qui a le plus grand répertoire soliste. Dans le répertoire de musique de chambre, il y a de très belles pièces et concertos pour la clarinette, comme le célèbre concerto pour clarinette que Mozart a écrit pour son ami Anton Stadler. Tous les grands compositeurs classiques, puis romantiques comme Weber, Brahms, Saint-Saëns, ou Debussy pour la musique française, ont écrit pour la clarinette.

Elle était très prisée des compositeurs.

Un phénomène que l'on ne s'explique pas, c'est que tous les compositeurs ont écrit pour la clarinette à la fin de leur vie ! Le Trio de Brahms et la Sonate de Saint-Saëns que je jouerai lors des Nuits Roman-

tiques, sont des pièces que les compositeurs ont écrit dans les deux dernières années de leur vie. Ensuite, la clarinette s'est ouverte aux musiques du monde et aux musiques traditionnelles populaires.

À l'image du jazz aux États-Unis ?

Effectivement, aux États-Unis ça s'est traduit par le jazz, car il y avait d'excellents musiciens à l'image de Benny Goodman, à qui je consacre mon prochain disque réalisé avec l'orchestre de la BBC. Il sortira dans quelques mois. C'est un instrument qui de par la richesse de ses timbres peut aller vers toutes les couleurs musicales.

En 2012, vous partez aux États-Unis. Que vous a apporté cet exil ?

Évidemment, comme tout artiste, on a envie d'aller voir ailleurs ce qu'il s'y passe. Ce qui est important, c'est la curiosité et de m'expatrier aux États-Unis m'a apporté, la liberté de pouvoir entreprendre ce que je voulais et d'affirmer artistiquement ce que j'étais capable de faire. C'était pour découvrir une autre manière de penser, une façon beaucoup plus décomplexée d'aborder la musique, car aux États-Unis, on s'affranchit pas mal des règles. De m'expatrier m'a tout simplement fait grandir !

Est-ce cela que vous vouliez montrer avec l'album *How I met Mozart* enregistré avec le Quatuor 212 ?

Exactement ! Ce disque est aussi une tranche de vie parce que je voulais raconter une histoire, c'est ce



que j'aime bien faire. *How I met Mozart*, était une manière de raconter cette belle rencontre avec ce quatuor composé des solistes du Metropolitan Opéra de New-York, dans un lieu très français, le Festival Musique et Vin au Clos Vougeot. Les musiciens du Quatuor 212 ont compté dans mon développement artistique, ils m'ont permis de découvrir mes premières grandes émotions avec ce Quintet de Mozart.

Vos albums, sont-ils un chapitre de votre vie ?

Absolument ! Chaque fois que j'entends quelque chose, c'est parce que ça me parle vraiment et que ça entre profondément en résonance avec ma vie et mon quotidien. Si on joue une œuvre, c'est parce que l'on a quelque chose à raconter. Chaque approche d'un répertoire est unique et est en rapport avec l'affect de l'artiste et son propre vécu. C'est la raison pour laquelle récemment, je me suis intéressé à Benny Goodman. C'est un personnage qui m'a toujours fasciné. Il y a chez lui quelque chose qui me parle profondément et que j'ai envie de partager.

Est-ce que le lieu d'un concert, son acoustique peuvent être une source d'inquiétude ?

Effectivement, cela peut l'être lorsque l'on a peur de ne pas être à l'aise avec une acoustique. Mais lorsque l'on voyage beaucoup et que l'on joue dans un grand nombre de lieux différents, on a la faculté de s'adapter très vite à un son, qu'il nous plaise ou pas. Il y a des acoustiques avec lesquelles on est plus à l'aise que d'autres, mais aujourd'hui, ça m'inquiète de moins en moins, car une acoustique est un élément parmi d'autres qu'il faut arriver à dompter.

Comment se passe votre sortie de scène, votre déconnexion avec ce moment si particulier du concert ?

Ça prend beaucoup de temps pour déconnecter. En général, un concert est un moment de trans. On peut avoir très peur avant, puis se donner pleinement sur scène. À tel point que l'on pourrait presque dire qu'il y a une perte de lucidité au moment du concert et parfois on peut ne plus savoir exactement comment ça s'est passé. Ce qui aide, c'est le rapport au public et l'échange qui va s'installer à la sortie du concert dès que l'on revient dans une dimension plus humaine.

Vous serez au Festival Les Nuits Romantiques, où

vous interprétez un programme comprenant Brahms et Saint-Saëns. Qu'évoquent pour vous ces deux compositeurs ?

Certains compositeurs ont marqué l'histoire de l'instrument. Mozart a été le premier, Weber, Schuman évidemment, puis Brahms, qui est le compositeur romantique qui nous a donné quelques-uns des plus beaux chef-d'oeuvres de musique de chambre. Brahms a profondément aimé la clarinette, car il avait fait la rencontre de Richard Mühlfeld, un grand soliste de l'époque, pour qui il a écrit après avoir entendu tout ce dont il était capable. À la fin de sa vie, il a écrit de nombreuses pièces pour clarinette, notamment le trio, le quintette avec quatuor à cordes, puis les deux sonates, qui sont des joyaux de la musique de chambre.

Quant à Saint-Saëns ?

La sonate que nous interpréterons, qu'il a écrit six mois avant sa mort, est une sorte de testament musical, qui montre au final, tout ce qu'a été Saint-Saëns. Ce sont des pièces que je chéris particulièrement, elles représentent une période, une tradition. Saint-Saëns a composé cette pièce en 1921, mais il était profondément ancré dans le XIXe siècle, dans sa musique et dans sa personnalité. Nous avons dans sa musique des repères sociaux-culturels très forts, qui sont pour moi des repères de tradition.

Vous partagerez la scène avec le Trio Chausson.

Cette collaboration, à l'initiative des organisateurs du festival, est une grande première et j'en suis ravi. S'il y a un mot capital dans notre métier, c'est le terme 'adaptation'. Nous devons en permanence nous adapter, à une salle, à un style, à un compositeur et évidemment aux musiciens avec lesquels nous allons partager la musique. C'est toujours très excitant ! Le Trio Chausson fait un travail remarquable et je suis très heureux de partager la scène avec eux. ■

Propos recueillis par Entracte

Photo : classic 360

Concert : di 29 septembre 15h | Grange Batelière
Hautecombe | Festival Nuits Romantiques du 27 septembre
au 5 octobre | Aix-Les-Bains